

Les origines de l'Église Aptésienne d'après de nouveaux documents

G. de Manteyer remarquait en 1932 dans ses *Origines chrétiennes de la II^e Narbonnaise*, que le diocèse d'Apt — l'un des seize diocèses des Gaules représentés au I^{er} Concile d'Occident, à Arles en 314 — était l'un des plus anciennement organisés. Et il ajoutait : « ... de cette base d'Apt... le mouvement de christianisation gagne la vallée moyenne du Rhône, le diocèse d'Orange, celui de Saint-Paul, de Valence... arrive à l'Isère » (1). Sans doute, le christianisme est arrivé aussi à Valence et dans l'Isère par les autres voies qui traversaient les Allobroges et les Voconces. Il n'en est pas moins vrai que la très ancienne pénétration de la foi nouvelle à Apt est attestée par de récentes découvertes.

L'étude minutieuse du *Cartulaire de l'Église d'Apt* (2) et de celui de Saint-Victor nous font retrouver, avec l'archéologie, les lieux de réunion et d'inhumation de la communauté chrétienne d'Apt, à l'aurore du christianisme.

Ils étaient hors la ville, dans le vallon de Rocsalère, le long de la *Via antiqua Massiliensis*. On y trouvait une église dédiée

(1) Page 335.

(2) *Cartulaire de l'Église d'Apt*, dans le *Collectanea* de Remerville. Ms. non coté de la Bibliothèque d'Apt. Il existe plusieurs copies de ce cartulaire, mais Remerville tenait celle-ci pour la meilleure. Les travaux de Remerville montrent une conscience et une méthode qui permettent, après contrôle, de lui faire grand crédit.

Depuis longtemps, le regretté professeur Didier, de la Faculté de Grenoble, et moi-même, préparions à l'insu l'un de l'autre, une édition définitive de ce cartulaire. Après la mort du professeur Didier et grâce à la bienveillante entremise de M. Sibertin-Blanc, M. Dubled a accepté de reprendre les notes et les travaux du professeur Didier, pour en faire l'édition critique des 128 chartes, tandis que je traiterai dans le même ouvrage, de la documentation inédite qu'apporte le cartulaire à l'histoire civile, religieuse, économique et sociale, etc., de l'ancien diocèse d'Apt et de la région provençale.

à saint Paul (3) et tout près d'elle, une autre église dédiée à saint Jean (4). Entre ces deux églises, se trouvait la *Terra Sanctuaria* (5), mentionnée six fois au x^e siècle. Au-dessus, la *Villa de Arculas* (6) domaine gallo-romain dont le nom évoque les tombeaux de pierre qui bordaient la voie antique de Marseille.

Ces noms sont révélateurs : *Sanctuaria*, au temps du Pape saint Léon et quand le terme qualifie un nom de lieu, est « le lieu où se trouvent les tombeaux ou les reliques des saints et des martyrs ». Saint-Paul est une dédicace rare et qui attire l'attention, quand il s'agit de l'église primitive d'une cité de Narbonnaise. Saint-Jean, sa voisine, paraît être le premier baptistère d'Apt : il était donc hors la ville (tout au moins sous Constantin), comme celui de Clermont, mentionné par Grégoire de Tours. Autour de Saint-Paul, on a trouvé de nombreux sarcophages chrétiens du iv^e siècle et le plus beau du Musée lapidaire d'Avignon, provient de Saint-Jean.

Ces églises hors les murs, dédiées à saint Paul et à saint Jean, entourées de tombes qui font penser à une *tumulatio ad sanctos...* le terme de *Terra Sanctuaria*, conservé par cette nécropole jusqu'au x^e siècle, prouvent l'existence d'une chrétienté vivante, organisée et peut-être déjà ancienne au temps des persécutions de Dèce.

Or, ce groupe Saint-Paul et Saint-Jean, l'un des plus anciens de la chrétienté, nous le retrouvons plus tard, non dans les faubourgs, comme le premier, mais dans l'enceinte même de la ville d'Apt et on ne peut y voir que le deuxième groupe épiscopal élevé alors *intra muros*, après le triomphe du christianisme (7). Ce groupe *intra muros* existait avant saint Castor (évêque d'Apt au début du v^e siècle, et ami intime de Cassien qui lui avait dédié ses *Institutions monastiques*). Si saint Castor en avait été le fondateur, sa *Vie* n'aurait pas manqué de le dire. Mais elle ne lui attribue, dans Apt même, que la fondation d'un oratoire au Saint-Sauveur. Or,

(3) *Cartulaire de l'Église d'Apt*, f^o 218, 408, 411.

(4) *Cartulaire de l'Église d'Apt*, f^o 408. *Cartulaire de St-Victor*, Charte 437.

(5) *Cartulaire de l'Église d'Apt*, f^o 82, 84, 89, 140, 183, etc.

(6) *Cartulaire de l'Église d'Apt*, f^o 27, 73, 79, 91, 218.

(7) Remerville, *Histoire du Diocèse d'Apt*. Il existe plusieurs copies de ce manuscrit, dont les meilleures sont celles de la Bibliothèque nationale et de la Mazarine.

grâce aux notes de Sauve (8), nous retrouvons encore, à côté du baptistère *intra muros*, les restes d'une chapelle paléo-chrétienne qui paraît bien être l'oratoire dont il s'agit.

Cependant, aucune de ces trois églises ne devait devenir la cathédrale d'Apt, qui, à travers de grandes vicissitudes, est arrivée jusqu'à nous. Celle-ci étant dédiée à la Vierge, on ne peut en faire remonter la fondation qu'après le concile d'Ephèse (431). Quatre ans plus tard, en 435, Valentinien III ordonne la destruction des temples publics dans tout l'ancien monde : ceux qui restent doivent être christianisés. Saint Maxime, abbé de Lérins, devenu évêque de Riez en 434, élève à cette époque la première église *intra-muros* de Riez et Julius, évêque d'Apt, assiste au concile de Riez en 439. Si l'on pense, à propos de cet édit de Valentinien, que la cathédrale d'Apt s'élève en un point où se rejoignaient très probablement une basilique et un temple, on est porté à situer sa construction première, au milieu du v^e siècle.

Il semble donc, par le témoignage des noms et des pierres, qu'Apt chrétienne, ait voulu rattacher avec fermeté, ses origines, à saint Paul ou à ses disciples immédiats. Notons à ce sujet, qu'Apt, comme Arles, Narbonne et Marseille, avait des orientaux parmi ses commerçants et qu'il y existait une colonie juive, dont la nécropole touchait celle de Saint-Paul hors les murs : on y a découvert, en 1904, un ostothèque de plomb (9).

Des groupes d'influence orientale et des juifs, fixés dans une grande cité de Narbonnaise sur la voie la plus importante de l'Europe occidentale, celle d'Italie en Espagne, et à une journée de cheval de Marseille ou d'Arles, sont un ensemble de circonstances favorables à la naissance précoce d'un groupement de chrétiens. Quand les évêques d'Apt du iv^e siècle transportant dans l'enceinte de la ville, ce qui sera leur deuxième groupe épiscopal, tiennent à garder la dédicace de saint Paul, c'est, avec évidence, qu'ils y tenaient beaucoup. Ils pouvaient avoir encore les dyptiques du III^e siècle et les chroniques de leur église, échappées aux destruc-

(8) Arch. départ. de Vaucluse, série L. Les travaux de Fernand Sauve, en grande partie inédits, sont sûrs et de grand intérêt, surtout pour l'histoire médiévale d'Apt. Nous leur devons de précieuses indications.

(9) F. Sauve, *Découvertes gallo-romaines à Apt*. Delesque, à Caen, 1911, p. 13.

tions de Dioclétien. La liturgie aptésienne en restera si marquée que dans le Sacramentaire d'Apt, du XII^e siècle, on trouve plus de six fêtes importantes, en l'honneur de saint Paul et de saint Jean. Il faudra l'épiscopat de saint Castor et le développement du culte de la Vierge pour que le souvenir de ces origines émouvantes s'estompe dans l'universel écroulement des choses.

Ephèse, Smyrne, Pergame, Laodicée... avaient des communautés chrétiennes fameuses par les souvenirs qui les rattachaient à saint Paul et saint Jean; elles ont pu fonder à Apt un petit groupe, grâce à leurs correspondants locaux, une *église*, d'abord gouvernée par un diacre, comme celle de Vienne au II^e siècle. Bien entendu, nous restons très réservés sur la séduisante hypothèse qui permettrait de relier l'origine de l'église aptésienne à saint Paul ou à ses disciples. Mais il est permis d'y penser et d'attendre avec sagesse que de nouvelles découvertes puissent un jour permettre de la résoudre.

Il reste cependant, que l'on peut voir dans l'ensemble paléochrétien que vient de nous révéler la toponymie et l'archéologie, le groupe épiscopal primitif de la cité d'Apt et, autour de lui, comme une couronne, les tombeaux de la *Terra Sanctuaria*.

Il en résulte que dès la première moitié du III^e siècle, peut-être vers 244-249, sous Philippe l'Arabe, l'évêché d'Apt existe déjà, se classant ainsi (Lyon mis à part), avec Marseille, Arles, Vienne, Narbonne, Trèves, Reims et Paris, parmi les premiers et plus anciens évêchés de toute la Gaule.

Jean BARRUOL.